



ENTRETIEN. Jean-Louis Étienne : « Vivre ensemble, ça commence par un bonjour »

Jean-Louis Étienne, 73 ans, médecin et explorateur, est l'un des grands témoins de Vivre ensemble, assises nationales de la citoyenneté, organisées par Ouest-France ce samedi 18 janvier 2020 à Rennes.

Pour la troisième année de suite, Ouest-France organise « Vivre ensemble, les Assises nationales de la citoyenneté », vendredi 17 et samedi 18 janvier, au Couvent des Jacobins, centre des Congrès de Rennes. Depuis 2018, l'ADN de cet événement est d'organiser échanges et discussions avec des personnalités, des élus, des experts, mais aussi des acteurs de terrain, capables de proposer idées et solutions au service du « vivre ensemble » face à la montée du communautarisme, des extrémismes ou plus simplement du repli sur soi et de l'égoïsme. La thématique générale de la 3e édition porte sur les territoires. Jean-Louis Étienne, célèbre explorateur, est l'un des grands témoins de cette journée de samedi.

La deuxième journée des Assises de la citoyenneté 2020 en direct

Vous participez aux Assises nationales de la citoyenneté organisées par Ouest-France ce samedi. Quelle est votre définition du bon Vivre ensemble ?

Ça commence par des choses simples : « Bonjour, au revoir, merci, s'il vous plaît, pardon... » et tout ça avec le sourire. Je fais l'expérience tous les jours : j'habite dans un immeuble de 33 étages : dans l'ascenseur, autant dire que c'est long. Quand vous commencez par dire « Bonjour, ça va ? », les gens sont d'abord surpris et puis sont contents qu'on leur parle. C'est un exemple simple mais qui marche. J'ai habité en Californie pendant deux ans. Quand je me baladais avec mon chien, les gens me disaient « Hello, nice dog » (Bonjour, joli chien !), Have a nice day (Bonne journée). Quand je racontais ça à mon retour en France, on me disait : oui mais les Américains sont superficiels. Ben moi, je préfère un superficiel sympa qu'un chieur profond...

Vous dites que dans la vie, on ne peut pas tout attendre de l'autre. Vos livres, *Osez l'autonomie, Inventez sa vie* en témoignent.

C'est important de ne pas tout attendre de l'autre. Se construire un destin, même si c'est un bien grand mot, en tout cas chercher à aller davantage vers l'autonomie, c'est très important.

Vous avez un parcours assez singulier : vous avez d'abord débuté par une formation de tourneur fraiseur avant de faire médecine, interne en chirurgie... pour finalement devenir explorateur.

Je n'ai pas eu ce qu'on appelle une scolarité en ligne droite ! Depuis tout petit, j'aimais vivre dehors. Quand il y avait de la neige, je sortais faire des expéditions. À 14 ans, j'avais rédigé une liste de matériel pour aller camper dans les Pyrénées en hiver ! À 15 ans, j'ai fait un CAP de tourneur fraiseur. Mais on m'a réorienté vers le bac. Certes, c'était une fierté, mais moi je voulais faire menuisier. Finalement j'ai fait médecine. En deuxième année, un jour, l'interne n'était pas là pour une chirurgie de la main. Le professeur a dit à l'équipe médicale : « Habillez Etienne ». Ça a été une révélation : j'ai adoré la chirurgie. Quand je suis devenu médecin, j'ai retrouvé mon idée de « petit », celle d'aller faire des expéditions. Si vous avez une idée, c'est précieux. Ça ne veut pas dire que ça va être facile, il faut du temps, de la persévérance, de l'engagement fort, il y a des hauts et des bas, des découragements... Mais une existence, ça se construit je crois.

Vous avez navigué avec Éric Tabarly, le père Jaouen... et vous avez été le premier homme à atteindre le pôle Nord en solitaire en 1986 en traîneau. Quelle expédition vous a le plus marqué ?

02eFT2eZdbfkeurHKxQFt2fOB_MyQOBKuarkUWFTp0DtuKIB7e9yJUWwMJC119Pv8n8bspog0ClhoUgJfZaEBpD76K6W0K1YAgnMusOGk0yvtgNGZI



Chaque expédition est une entreprise. Je suis un entrepreneur d'expédition lointaine ! Il faut constituer une équipe, trouver des financements, un planning... Mais celle qui m'a le plus marqué, c'est cette expédition solitaire au pôle Nord. J'allais avoir 40 ans, je faisais des expéditions en équipe depuis douze ans et là j'ai décidé de faire la mienne. Ce n'était pas la technique du traîneau qui était compliquée. Mais l'endurance dans des conditions difficiles. J'ai mis deux ans à trouver les financements. En 1985, j'ai fait une tentative qui a échoué. En 1986, j'ai réussi. J'ai eu la chance de le faire avant le GPS et le téléphone portable. C'était une immersion dans mon rêve d'enfant mais ce rêve me dépassait. C'était aussi un calvaire, je vous voulais abandonner, je me disais : « si tu pouvais te casser une jambe et revenir sur une civière en héros ? » J'ai résisté, je l'ai fait en 63 jours. Quand je suis arrivé, ça a été une libération. J'étais heureux, tellement heureux. C'était extatique, un apaisement intérieur total. Là je me suis dit, ça va être ma vie.

Vous vouliez être menuisier, vous continuez d'ailleurs à travailler le bois. Votre dernier livre est un hommage aux arbres (Aux arbres citoyens ! Pour renouer avec l'écosystème Terre, éditons Paulsen).

Au début c'était un livre sur le travail du bois. J'ai appris en l'écrivant : l'arbre est extraordinaire. C'est lui qui maintient le sol en vie, il stocke le carbone et c'est le gîte et le couvert de la biodiversité, il nous donne de l'oxygène. Ce qui m'a épaté, c'est que l'arbre transpire : un chêne breton transpire 250 litres par jour. En Amazonie les gens qui travaillent sur la canopée décrivent ces tonnes d'eau comme des rivières volantes.

Vous avez mené plusieurs expéditions à vocation pédagogique. Aujourd'hui vous travaillez sur un énorme projet : polar pod. Une Station Océanographique Internationale en mer.

L'idée est née il y a 10 ans dans ma tête. Je lis tout le temps des rapports scientifiques, toutes les publications sur l'océan austral se terminent toujours par : « On a besoin de mesures in situ de longue durée, de s'y installer » On parle ici des Cinquantièmes hurlants que les marins du Vendée globe connaissent bien. Je me suis rapproché d'un bureau d'études de Lorient et on a réfléchi à cette plateforme à la verticale destinée à l'étude de l'océan austral qui encercle l'Antarctique. On pourra comprendre comment cet océan joue sur le climat. De plus, ce navire sera silencieux. On va mettre des micros sous l'eau pour faire un inventaire de la faune par acoustique. C'est un projet long. Mais je pense qu'on pourra y partir fin 2023.

Vivre ensemble, 3^e assises nationales de la citoyenneté, se tient ce samedi au Couvent des Jacobins à Rennes. L'événement est gratuit, mais il faut s'inscrire sur www.vivreensembleouestfrance.fr.

Jean-Louis Étienne, médecin et explorateur : « Si vous avez une idée, c'est précieux. »